Quelques Insectes du Pliocène supérieur du Comté de Durham,

par M. P. Lesne.

II[1]

5. Xantholinus linearis Olivier.

Un prothorax presque complet, possédant encore ses pièces sternales, à l'exception des sclérites préprosternaux.

Je ne trouve aucune différence digne d'être notée entre ce prothorax et celui du *Xantholinus linearis*. Les nombreux pores piligères du pronotum affectent la même distribution que chez ce dernier.

Le *Xantholinus linearis* vit à terre sous les débris végétaux plus ou moins décomposés, sous les pierres, et aussi sous l'écorce des arbres morts. D'après A. Fauvel, on le rencontre jusqu'à 2000 mètres d'altitude. On le trouve dans toute la région paléarctique.

6. **Hydræna** (s. str.) **reidiana** nov. sp.

Élytre droit en entier, contenant encore une partie de sa gangue à la face interne.

Longueur : 1 millim. 5 ; largeur maxima env. 0 millim 5.

La forme de l'élytre dénote une espèce dont le corps est étroit et allongé.

Élytre noir offrant un très léger reflet bronzé, marqué de gros points enfoncés contigus ou presque contigus, hexagonaux et alvéoliformes dans les parties moyennes et externes de l'élytre. Entre la suture et le calus huméral on distingue une dizaine de rangées de ces gros points, y compris la rangée juxta-scutellaire. Seules, les 6 séries internes sont assez nettement distinctes, ce qui tient à ce que les points qui les composent sont

[1] Erratum à la note précédente : P. 394, *au lieu de* «par le moindre développement du pore antérieur du 3e interstrie», *lire* «par l'absence du pore antérieur du 3e interstrie».

plus étroits, allongés, moins rapprochés de ceux des séries voisines que dans les parties plus externes de l'élytre. En arrière du calus huméral s'étend une ligne longitudinale élevée et subcariniforme, d'ailleurs difficile à distinguer, et qui, à cause de sa faible saillie, ne peut être désignée comme étant une carène humérale. Elle représente le 11e intervalle intérsérial. En dehors de cet intervalle huméral, on peut encore compter 5 séries d'ailleurs très confuses, ce qui donne un total de 15 séries environ pour tout l'élytre. Pas de dépression juxtascutellaire ni d'impression humérale. Marge latérale très étroite, nullement élargie en arrière, sans gros points translucides, son bord très finement serrulé (la denticulation visible seulement à un fort grossissement). Épipleure prolongé jusqu'au tournant apical, n'atteignant pas l'angle sutural : celui-ci armé d'une dent. Une autre dent obtuse, peu accusée, est située au milieu du bord terminal de l'élytre.

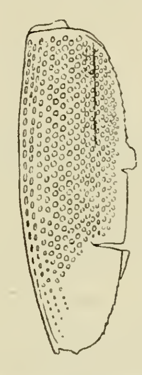


Fig. 4. — *Hydræna reidiana*. Élytre droit.

Je n'ai pu rapporter ce débris à aucune des quelque soixante espèces d'*Hydræna* auxquelles il m'a été donné de le comparer. Il est indubitable qu'il se rapporte bien à ce genre. Peut-être l'*H. reidiana* pourra-t-il, un jour, être identifié avec une des formes orientales encore mal connues ou ignorées. Il se rapproche un peu de l'*H. subacuminata* Rey, de Corse ; mais il en est nettement distinct.

On sait que les *Hydræna* sont tous aquatiques.

Cette espèce est dédiée à Mistress Eleanor-M. Reid, l'éminente paléobotaniste à qui l'on doit sa découverte.

7. Lathridius (Coninomus) nodifer Westw.

Élytre gauche entier, en parfait état de conservation. Sa teinte, d'un roux brunâtre, est semblable à celle que l'on observe chez certaines variétés de la faune actuelle,

Le *Lathridius nodifer* est en voie de devenir cosmopolite. Si la présence de l'élytre en question parmi les débris de Castle Eden ne résulte pas d'une introduction accidentelle, il faut admettre que l'espèce existait déjà dans le nord-ouest de l'Europe à l'époque préglaciaire.

J. Sainte-Claire Deville[1] a émis l'hypothèse que le *Lathridius nodifer* était originaire de l'Australie, continent habité par des espèces autochtones du même groupe. Introduit en Angleterre au commencement du XIX[e] siècle, cet insecte a gagné progressivement les contrées de l'Europe occidentale et centrale, où on le trouve aujourd'hui jusqu'à l'intérieur des grandes forêts.

8. Anobium domesticum L.

Les deux élytres (le droit presque entier, le gauche incomplet) et trois pattes représentées chacune seulement par le fémur et le tibia.

Ces débris proviennent de l'arrière-corps d'un individu qui paraît avoir été capturé et emmaillotté par une Araignée. Ils sont absolument conformes à l'espèce actuelle. Leur état de conservation est tel qu'on pourrait difficilement les distinguer des mêmes débris recueillis dans la nature vivante.

L'*Anobium domesticum* vit dans le bois mort et sec d'essences très variées. Il est répandu dans presque toute l'Europe et la région méditerranéenne. On le retrouve aux Canaries et dans l'Amérique du Nord. Il attaque très fréquemment le bois des meubles et les autres bois ouvrés dans nos habitations; mais il vit également à l'air libre.

9. Hadrobregmus (?) sp.

Fragment d'élytre ayant subi un commencement de fossilisation et en partie recouvert d'une mince couche de pyrite. Largeur maxima de la portion conservée de l'élytre : env. 1 millim. 25 (cette largeur est très voisine de la largeur totale). En voici les caractéristiques :

Tégument sans aspérités notables, brun, marqué de rangées longitudinales de gros points circulaires, pratiqués comme à l'emporte-pièce, les bords de leur cavité simples et sans aspérités. Ces points grossissent graduellement depuis la base jusque vers le milieu de l'élytre; leur espacement moyen suivant une même rangée est d'une à deux fois le diamètre des points, tandis que la distance entre deux rangées consécutives de points équivaut à trois ou quatre fois le diamètre de ceux-ci. Il n'y a pas traces de sillons striaux, et les intervalles des rangées de points sont absolument plans. Il n'existe pas, par conséquent, d'interstries alternes costiformes.

[1] Catalogue critique des Coléoptères de la Corse. Caen, 1914, p. 248.

Le nombre des rangées de points visibles sur le fragment est de huit, comptées à partir du bord externe; la suture manque. Les points de toutes les rangées sont également bien marqués.

Je ne doute pas que ce fragment n'appartienne à un Anobiide; mais je ne puis le rapporter à aucune espèce européenne connue. Selon toute

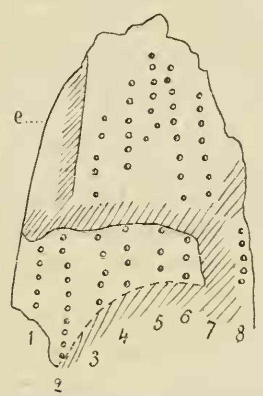


Fig. 5. — *Hadrobregmus* (?) sp. Fragment de l'élytre gauche, région basilaire. *e*, bord externe; *1-8*, les huit stries externes numérotées à partir du bord externe.

apparence, il appartiendrait aux *Hadrobregmus* plutôt qu'aux *Priobium*, genre chez lequel les points sériés des élytres sont plus gros et plus rapprochés que sur le fragment, et chez lequel les interstries sont convexes. Il n'est pas impossible d'ailleurs qu'il se rapporte à un type générique distinct des précédents. Je l'estime suffisant pour fournir une base d'identification.

Ordre des **HYMÉNOPTÈRES**.

10. Apide (? Anthidium; ? Megachile; ? Chalicodoma).

Fragment du scutellum métathoracique comprenant la ligne médiane dorsale du corps.

Je ne crois pas que l'étude de ce débris puisse conduire à une identification plus précise que celle indiquée ci-dessus.

OBSERVATIONS.

A l'exception de celui de l'Apiaire, qui est à peu près indéterminable, les débris étudiés ci-dessus offrent un grand intérêt.

Quatre d'entre eux (*Forficula auricularia*, *Xantholinus linearis*, *Lathridius*

nodifer, Anobium domesticum) appartiennent à des formes vivantes habitant actuellement l'Europe occidentale et notamment l'Angleterre. Il y a des réserves à faire quant au *Lathridius* et à l'*Anobium*, dont les débris sont dans un état de conservation tel que l'on peut craindre leur introduction accidentelle au cours des manipulations.

Les deux formes les plus intéressantes sont peut-être les deux Carabiques, appartenant aux genres *Trechus* et *Argutor*, qui sont étroitement apparentés à des espèces actuelles. L'un d'eux a les caractères essentiels du *Trechus amplicollis* Fairm., espèce aujourd'hui cantonnée dans certains massifs montagneux du continent, mais faisant défaut dans les Îles Britanniques. Les limites de l'aire d'habitat de ce *Trechus* se sont donc déplacées dans la direction du Sud-Est depuis l'époque pliocène. Il est à noter que le *Trechus* et l'*Argutor* de Castle Eden sont des formes hygrophiles qui recherchent les stations fraîches ou froides. Peut-être représentent-elles les ancêtres directs des deux espèces actuelles auxquelles je les rattache.

Les trois dernières espèces (*Pterostichini* gen.?, *Hydræna reidiana*, *Hadrobregmus*? sp.) appartiennent, selon toute apparence, à des formes disparues ou encore inconnues dans la faune actuelle. On peut affirmer, dans tous les cas, qu'elles ne font pas partie de la faune vivante de l'Europe occidentale.

En résumé, sur les neuf espèces dont il est ici question, quatre subsistent dans la faune actuelle; deux peuvent être considérées comme des formes subspécifiques d'espèces vivantes; les trois autres paraissent éteintes.

Fait curieux et peut-être fortuit, les formes encore vivantes sont parmi celles que l'on rencontre aujourd'hui le plus communément. Elles présentent ce caractère particulier de s'accommoder parfaitement aux conditions nouvelles créées par la présence de l'Homme et se plaisent dans les lieux cultivés, au voisinage des habitations, et même à l'intérieur de celles-ci.